

HYMNE III

Nous voici au premier acte de la Passion, puisqu'il s'agit ici exclusivement du dernier souper de Jésus avec les siens. La pièce, inachevée dans la tradition manuscrite, appartient à un genre littéraire bien sémitique qu'Éphrem cultive spontanément : celui de la « béatitude » qui, sous forme d'hymne en l'occurrence, exalte tel personnage ou tel lieu de la geste biblique, en s'adressant parfois directement à lui (cf. *Virg* XXII-XXIII : la Samaritaine ; *Virg* XVI : Nazareth ; *Nat* XXV : Bethléem). De fait, les strophes 2-5, 9-13 et 18 commencent par le macarisme *tūbayk*, « Heureux es-tu ! ». Après avoir béatifié le temps de la Cène, – le « soir » (str. 1-2) – Éphrem béatifie son cadre, le cénacle, désigné simplement comme « lieu » (*dawktâ*) et célébré à part entière comme Lieu saint, élément de cette Terre Sainte dont il serait loisible de reconstituer à travers son œuvre toute une carte mystique.

Lieu décidément exceptionnel que le cénacle, à cause de ce qui s'est accompli en lui (l'expression « en toi » constitue le leitmotiv de l'hymne : str. 2-3 ; 5, 7, 9, 11-12, 14-16, 18). Lieu qui surclasse les lieux les plus prestigieux du culte vétérotestamentaire : le Temple de Salomon (str. 4) et la Tente de Moïse (str. 6 et 12) ; lieu d'unité ecclésiale scellée dans le baptême dont le lavement des pieds est une annonce (str. 8) ; lieu définitif, puisque toute l'économie figurative y atteint son but et son repos (str. 11). Par un de ces effets de clair-obscur qu'il affectionne, Éphrem oppose deux convives de la Cène : Jean, la « fleur » (str. 13), et Judas, successivement « bouc » (str. 14) et « loup » (str. 16). Il interprète aussi la consigne énigmatique donnée par Jésus en Lc 22, 36 au sujet de la bourse et du glaive (str. 17-19).

L'argument de l'hymne se ramasse dans les strophes 3 et 9-10 qui font apparaître la Cène comme moment-clef de l'Histoire du salut et le cénacle comme prisme de la création. La pièce représente certainement un sommet de l'hymnographie éphrémienne : le coup d'œil qui s'y manifeste est autant celui d'un peintre que d'un théologien.

HYMNE III

Sur la mélodie : « Heureuse es-tu, Éphrata ! »

Structure métrique : chaque strophe est composée de huit vers.

1 Le quatorze, on¹ immola l'agneau pascal,
« Entre les deux soleils »², selon qu'il est écrit.
C'était marqué d'avance : il y aurait un soir pour Lui...
Car Son Temps même, on l'avait prophétisé de Lui !
Comme Il est parfait, l'Agneau immolé, le véritable !
Son Temps même nous l'apprend :
C'est le quinze³ qu'on l'immola, dans la journée,
Quand les astres à leur plein tous deux sont arrivés⁴.

Refrain : Béni soit-Il, Celui qu'annoncent Ses figures !

2 Heureux es-tu, toi aussi, dernier Soir⁵ !
En toi le soir d'Égypte s'accomplit.
En toi Notre-Seigneur mangea la petite pâque
Et devint grande Pâque, Lui !
Pâque à la pâque enlacée !
Fête à la fête mêlée !

¹ Le syriaque porte ici un singulier : on peut comprendre, comme GRIBOMONT (*Le triomphe*, p. 150, note 8), qu'il s'agit du Christ accomplissant lui-même le rite pascal ; Beck préconise un pluriel qui renvoie au peuple juif.

² Cette expression, que l'on retrouve dans les targums juifs, apparaît dans la *Pešittâ* de Ex 12, 6 et Lv 2, 5 (Ex 30, 8 également) pour traduire l'hébreu *beyt há'arbayim*, « entre les deux soirs », version qui figure dans le commentaire arménien d'Éphrem sur l'Exode (voir ROUWHORST, t. II, p. 55, note 2).

³ Curieusement, Éphrem suit ici la chronologie synoptique de la passion, alors que dans tout le reste de son œuvre authentique c'est la chronologie johannique qui remporte ses suffrages ; BECK suggère de corriger ce « quinze » en « quatorze » (*CSCO* 249, p. 40, note 2), tandis que ROUWHORST voit là un argument susceptible de plaider pour l'inauthenticité de cette première strophe, tout en soulignant que la question chronologique demeure chez lui subordonnée à la visée théologique (t. I, p. 34 et 91-92) ; voir l'interprétation de K. GERLACH, *The Antinicens Pascha*, p. 270.

⁴ Le soleil et la lune, selon l'ancienne version targumique d'Ex 12, 6 ; cf. *Cruc* IV, 15 ; *Eccl* LI, 6.

⁵ Cf. Mt 26, 20 ; Jn 13, 1.

Pâque ! Celle qui passe et celle qui ne passe pas !
La pâque des figures et la Pâque accomplie !

3 Heureux es-tu, Cénacle⁶, car en toi s'équilibre
La Balance du vrai, avec ses deux plateaux !
Il y a là deux pâques, il y a deux agneaux !
Il y a là deux peuples et deux libérations !
Le Peuple est comme sa pâque : un agneau éphémère ;
Comme son temps il finit et vient à péremption ;
La libération des Gentils, elle, la véritable, n'a de cesse :
L'Agneau, cet Agneau-là ne passera jamais !

4 Heureux es-tu ! Les deux disciples envoyés
Vinrent te désigner pour Sa Cène⁷ ;
Fi du Temple qu'avait bâti Salomon !
Fi des appartements d'Hérode !
La pureté a Ses prédilections : en toi Il l'a vue ;
La sainteté aussi : en toi Il l'a trouvée.
À ta foi Il donne Sa bénédiction, Il l'en comble :
Récompense à tes services !

5 Heureux es-tu, Cénacle du Juste !
En toi Notre-Seigneur fit fraction de Son corps⁸.
Voilà l'étroit logis devenu miroir
Pour la création entière, pleine de lui⁹ !
Une alliance mineure avait été donnée
Par Moïse¹⁰, du haut de la fameuse montagne ;
L'Alliance majeure
Sort d'une salle étroite : la terre en est remplie !

6 Faibles choses, tous les faits et gestes
De Moïse, rien qu'allégories...
Il leur fallait grandir pour échapper au mépris,

⁶ Littéralement : *dawktâ*, « lieu ».

⁷ Cf. Mc 14, 1 ; Lc 22, 8.

⁸ En *Virg XXXVI*, 1, c'est le cénacle lui-même qui parle : « Par la bouche de mes justes, moi, je dis merci, car en moi fut rompu le Pain de vie à ses disciples partagé. »

⁹ On remarquera bien dans quel sens fonctionne le rapport : le cénacle loge moins la création en lui-même, comme une sorte d'abrégé, que la création n'est universellement atteinte par l'efficace de la « Fraction » qui s'opère en lui ; le cénacle prend les proportions de l'univers et c'est en ce sens qu'il est « miroir ».

¹⁰ Cf. Jn 1, 17.

Jusqu'à venir à plénitude ;
Mais cette Majesté de notre Rédempteur
Devait se faire petitesse,
Car la Nature en gloire ne saurait être vue des créatures¹¹
Sans qu'Elle s'entoure de faiblesse.

7 En toi encore, Abraham eut de Lui la vision
Tandis qu'aux Vigilants il apportait le veau¹² ;
Les Séraphins s'effarent en contemplant le Fils
Qui, les reins ceints d'un linge,
Lave dans un bassin les pieds¹³,
La saleté du voleur qui Le livre¹⁴ :
La bouche est trop petite
Et la langue s'épuise à Ses révélations.

8 Notre-Seigneur lava le corps des frères
En une vasque¹⁵, symbole d'unité¹⁶ ;
Symbole aussi, le membre retranché
Qui s'ampute lui-même, lui-même se trahit¹⁷.
Dans le giron des Eaux¹⁸, de neuf Il nous compose :
Ne soyons pas des membres divisés
Qui se disputent les uns contre les autres,
Sans remarquer qu'ils luttent avec leur propre Amour¹⁹ !

9 Heureux Cénacle ! Ta petitesse
Est là, face à toute la création ;
Ce qui en toi se passe, toute la création
En est pleine, et sa petitesse n'y suffit...
Heureux Séjour au milieu duquel fut rompu
Le Pain²⁰ originaire de la Gerbe²¹ bénie,

¹¹ Cf. *HdF* IV, 5 ; XXVI, 5 ; la « Nature » (*Kyânâ*) désigne l'Essence divine.

¹² Cf. Gn 18, 7-8 : l'Eucharistie s'esquisse dès le repas de Mambré (*Az* XIX, 10 ; *HdF* X, 11).

¹³ Cf. Jn 13, 4-5.

¹⁴ Sur Jésus lavant les pieds de Judas, voir *Diat* XVIII, 22, *SC* 121, p. 330 ; même antithèse Séraphins-Judas chez ROMANOS LE MELODE, *Hymne* XXXIII (*sur Judas*), 7, *SC* 128, p. 79.

¹⁵ *Syr. laqnâ* : cf. *Virg* XXXVI, 1.

¹⁶ L'unité ecclésiale tient particulièrement à cœur à Éphrem : *HdF* XXI, 12 ; XXIII, 6 ; *Nat* IV, 52-56.

¹⁷ Judas.

¹⁸ Il s'agit des eaux baptismales, lieu d'une nouvelle naissance (*Nat* XVI, 9) ; sur le rapport entre baptême et lavement des pieds, voir *Virg* XLVI, 17 ; APHRAATE écrit pour sa part : « Notre Seigneur a lavé les pieds de ses disciples, la nuit de sa pâque, en mystère du baptême. » (*Exposé* XII, 10, *SC* 359, p. 582).

¹⁹ C'est-à-dire le Christ, selon l'interprétation du Beck, en note à sa traduction.

²⁰ En *Virg* XXXVI, 1, c'est le cénacle lui-même qui parle : « Par la bouche de mes justes, moi, je dis merci, car en moi fut rompu le Pain de vie... »

²¹ Cf. *HdF* XII, 9.

Pressée
La Grappe²² de Marie, la Coupe du Salut !

- 10 Heureux Cénacle ! Ce que tu as vu,
Nul ne l'a jamais vu et nul ne le verra :
Notre-Seigneur devenu Autel véritable,
Et Prêtre, et Pain, et Coupe du Salut !
Lui, Lui seul suffit à tout :
Quel autre y pourrait suffire ?
Il est Holocauste et Agneau,
Victime, Immolateur, Pontife et Aliment !²³
- 11 Heureux Cénacle ! En toi l'agneau pascal
A rencontré l'Agneau véritable :
Il est entré, le symbole fatigué, et puis s'est accoisé
Sur le sein du Repos²⁴ ; c'est là qu'il a fini.
Heureux Séjour à l'intérieur duquel s'est accomplie
Cette Pâque-là qui n'a point sa pareille !
L'agneau éphémère a reçu son pouvoir,
Puis à l'Agneau de Dieu l'a remis.
- 12 Heureux Cénacle ! Jamais parmi les rois
Table comme la tienne ne fut dressée,
Ni dans la Tente, ni dans le Saint des saints
Où les pains de la Face étaient exposés²⁵ ;
En toi pour la première fois fut rompu
Le Pain dont tu es devenu l'église :
Le premier autel, inauguré par Son Offrande,
Pour la première fois, c'est en toi qu'on l'a vu !
- 13 Heureux Cénacle ! La couronne des frères
Entourait le Fils, en ton milieu ;
Une fleur excellente, une fleur virginale,
Du fait de sa senteur sur Son sein reposait :
Certes, tous étaient fleurs magnifiques,

²² Cf. *HdF* XII, 8 ; XVIII, 14 ; *Nat* I, 30 ; III, 15 ; IV, 27 ; sur cette métaphore voir P. YOUSIF, *L'Eucharistie*, p. 286-288 ; Grappe et Gerbe sont associées en *Nat* XXIV, 17.

²³ Sur cette strophe, voir J. M. DUFORT, *Le Symbolisme eucharistique aux origines de l'Église*, Bruxelles-Paris, 1969, p.68.

²⁴ Le « repos » étant Jésus, un texte tel que Jn 13, 23 et 25 inspire peut-être l'image.

²⁵ Cf. Lv 24, 5-9.

Mais cette sainte fleur était la bien-aimée²⁶ ...
L'ivraie nauséabonde sortit²⁷ de céans ;
Son odeur avec elle aussi s'en est allée.

- 14 En toi encore, Cénacle, est représenté
Ce Partage précis qui aura lieu plus tard ;
Car il se sépare dans la nuit, le fils des ténèbres,
Il prend pour vêtement cette ombre qui lui va ;
Il s'irrite, l'obscur, il se lève et il sort,
Lui, le premier des boucs, et il ne revient pas...
Au Jugement, les boucs, ses congénères,
Seront mis à l'écart des agneaux de lumière²⁸.
- 15 Derechef en toi le mystère est levé, le secret,
Avec ce pain qu'Il lui donne²⁹ au grand jour :
Il cache : c'est pour lui apprendre combien Il l'aime ;
Il révèle : c'est pour lui faire savoir qu'Il le connaît ;
Il cache, et l'autre pense qu'Il n'a rien remarqué...
Il le blâme, Il lui reproche son énorme déni :
Oh ! Le Très-Doux ! Il ne lui a point dit : « C'est toi ! »,
Mais : « C'est toi qui l'a dit. »³⁰
- 16 En toi encor, Cénacle, grande fut la détresse
Parmi les disciples, au bruit de ces mots ;
Jamais affres ne saisirent femme en travail
Comme ceux-là, qui saisirent la Douzaine ;
Ils voulaient se taire et ne le pouvaient point,
Ils cherchaient à parler et ils avaient peur !
La brebis fit un signe à l'Agneau :
« Le loup³¹, dit-nous, qui est-ce ?³² »

²⁶ La « désirée » (*rgīgâ*) ; il s'agit de Jean, le « disciple bien-aimé » : cf. Jn 13, 23 ; Az XIV, 5-8, 12 ; en *Nat* XVI, 15, c'est Joseph, le père adoptif de Jésus qui est comparé à une fleur.

²⁷ Judas : cf. Jn 13, 30 ; c'est un « ennemi » qui a semé l'ivraie dans le champ (Mt 13, 24-30) : nouvelle manière de suggérer l'identité diabolique de Judas (cf. Az XIV, 17).

²⁸ À l'arrière-plan de cette strophe, la parabole du jugement dernier (Mt 25, 31-46) ; l'image de « l'agneau de lumière » se retrouve en *HdF* LXXXIII, 4 dans une même scène de contraste, cette fois entre Philippe et l'eunuque éthiopien.

²⁹ Cf. Jn 13, 26.

³⁰ Mt 26, 25 ; Éphrem relève avec beaucoup de justesse la nuance implicite qui se dégage de cette répartie : la bouchée de pain « manifeste » (*galyâ*) donnée à Judas le signale comme traître tout en ménageant un secret (*kasyâ*) relatif, celui que Jésus veut continuer d'entretenir par délicatesse pour son disciple.

³¹ Cf. Az XIV, 22.

- 17 « Prenez des bourses ! »³³ dit-Il, cependant qu'Il prenait,
Lui, l'allure des morts au Shéol, impuissants ;
Il montrait qu'Il serait tué, comme un homme,
Et ne pourrait nourrir, quoiqu' étant Nourricier ;
Puis Il ressuscita pour leur apprendre
Que c'est Lui qui sustente toute chair ;
Il chôma comme un mort, puis, vivant, Il nourrit
De nouveau³⁴, pour montrer que Mort Il est Vivant.
- 18 Heureux Cénacle ! En toi, par le mot « glaives »³⁵
Fut expliqué le mot « justice » :
C'est la Loi qu'Il tranchait avec le glaive,
Celui-là qui tranchait l'oreille dédaigneuse de Ses Dires ;
Le Miséricordieux est venu, Il l'a guérie³⁶,
Persuadant qu'on remît le glaive en son fourreau³⁷ :
Symbole de la Loi violente qui finit
Avec le Très-Clément³⁸ et Son Épiphanie³⁹ !
- 19 « Prenez des glaives ! »⁴⁰, dit-Il, pour nous apprendre encore
À n'être point violents, fût-ce avec un bâton ;
Voyez : Il retient le glaive de Simon,
Il tranche avec l'épée dans l'ire de l'épée !
Il fait voir des légions d'anges⁴¹ :
Les hommes, les héros⁴², Il n'en a pas besoin.⁴³

³² Cf. Jn 13, 25.

³³ Cf. Lc 22, 36.

³⁴ Il s'agit des repas de Jésus après sa résurrection : cf. Lc 24, 30 et 41-42 ; Jn 21, 12-15.

³⁵ Éphrem va jouer, de manière midrashisante, sur les deux glaives de Lc 22, 38 et le glaive avec lequel Simon Pierre tranche l'oreille de Malchus (Jn 18, 10).

³⁶ Cf. Lc 22, 51 ; *Diat* XX, 13, *SC* 121, p. 352.

³⁷ Cf. Mt 26, 52 ; Jn 18, 11.

³⁸ *basimâ*, même épithète qu'à la strophe 15 (« Très-Doux »).

³⁹ Le mot *dénhâ* qui désigne le lever du soleil comporte toujours chez Éphrem de riches harmoniques liturgiques et théologiques : voir par exemple *Nat* I, 6, *SC* 459, p. 30, note 3 et Index thématique, p. 337.

⁴⁰ Cf. Lc 22, 36.

⁴¹ Cf. Mt 26, 53 ; à vrai dire Jésus se contente de les évoquer.

⁴² Les deux termes rendent l'unique terme syriaque *gabrê*, lequel s'apparente aux *gibbôrim* de l'hébreu biblique.

⁴³ Manque la suite de la strophe (et très vraisemblablement de l'hymne : cf. Introduction).